

THEODORE
KACZYNSKI

LE MANIFESTE
DE 1971

L'AVENIR
DE LA SOCIÉTÉ
INDUSTRIELLE

PRÉFACE DE JEAN-MARIE APOSTOLIDÈS

CLIMATS

L'AVENIR DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE
précédé du
MANIFESTE DE 1971

Theodore J. Kaczynski

L'AVENIR
DE LA SOCIÉTÉ
INDUSTRIELLE
précédé du
MANIFESTE DE 1971

Traduction et préface de Jean-Marie Apostolidès

CLIMATS

© Climats, un département des éditions Flammarion, 2009.

CLIMATS

87, quai Panhard et Levassor
75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0812-2040-9

Préface

THEODORE KACZYNSKI,
PHILOSOPHE ET TERRORISTE

Nous présentons ici au public de langue française deux textes écrits par Theodore John Kaczynski, plus connu du public sous l'appellation de « Unabomber » que lui a jadis donnée le FBI. Le premier de ces textes est un document inédit en français¹ ; le second a été imprimé en anglais à de nombreuses reprises et il est accessible sur internet. C'est le texte le plus connu d'Unabomber ; il a été traduit dans de nombreuses langues. En français, il a fait l'objet de quatre traductions différentes, dont trois existent sous forme de volume, la quatrième se trouvant sur la Toile.

*

1. La photocopie du tapuscrit original de ce texte se trouve parmi les Annexes du livre de Robert Graysmith, *Unabomber : a Desire to Kill*, Washington, Regnery Publishing, 1997, p. 488-510. Le texte complet en anglais est également accessible sur Internet à l'adresse suivante : [http://en.wikisource.org/wiki/Unnamed_Essay_\(1971\)](http://en.wikisource.org/wiki/Unnamed_Essay_(1971))

Theodore Kaczynski est un terroriste, un penseur et un militant écologiste, qui purge actuellement une peine d'emprisonnement à vie dans la prison à haute sécurité de Florence, au Colorado. Après avoir plaidé « coupable » des faits qui lui étaient reprochés, dont plusieurs crimes de sang, le juge Garland E. Burrell l'a condamné le 4 mai 1998 à quatre « réclusions perpétuelles », plus trente ans, sans possibilité de remise de peine. Il n'aura pas eu de procès public, comme il l'avait souhaité¹. Kaczynski avait été arrêté deux ans plus tôt dans sa cabane proche du bourg de Lincoln, au Montana. Pendant dix-huit ans, ce criminel qui envoyait des colis piégés à des particuliers, principalement des chercheurs en sciences et des hommes d'affaires, ou dans des lieux publics, est parvenu à échapper aux recherches du FBI. Sa traque fut longue et coûteuse. Après avoir obtenu, à la suite d'un chantage, la publication dans un grand quotidien américain de son pamphlet, *L'Avenir de la société industrielle*, il est enfin reconnu par son frère David. Celui-ci le dénonce aux autorités, à la suite de quoi Theodore Kaczynski est arrêté le 3 avril 1996 et immédiatement conduit en prison.

Avant son arrestation, Unabomber était aux États-Unis un personnage de légende, une sorte de bandit de grand chemin défiant les autorités. Son mythe s'appuyait en partie sur les lettres qu'il ne cessa d'envoyer pendant plusieurs années à divers correspondants ainsi que sur son

1. Sur les rapports entre Theodore Kaczynski et la justice américaine, on peut consulter le livre de Michael Mello, *The United States of America versus Theodore John Kaczynski : Ethics, Power and the Invention of the Unabomber*, New York, Context Books, 1999.

portrait-robot, réalisé auparavant par une artiste spécialisée dans cette technique, Jeanne Boylan. Le portrait d'Unabomber fut reproduit partout, jusque sur les T-shirts que les étudiants arboraient sur le campus de l'université du Michigan, agrémenté de cette phrase « *I've got your package* » (« J'ai bien reçu ton envoi »). Après son arrestation, la figure d'Unabomber s'estompe tandis que se développe celle de Theodore Kaczynski, terroriste, philosophe et militant anti-technologie. Si cette deuxième image touche une portion moins large du public américain, car beaucoup de gens le considèrent désormais comme un fou, doublé d'un tueur en série (*serial killer*), elle s'est répandue internationalement. Par ailleurs, la réputation contemporaine de ce criminel ne s'appuie plus sur une image mais sur de nombreux écrits, en particulier le manifeste *L'Avenir de la société industrielle*. Si Kaczynski avait beaucoup écrit avant son arrestation (deux manifestes, de nombreuses lettres à sa famille et à quelques amis, un journal intime qu'il a tenu pendant plus de trente ans, et un récit autobiographique datant de 1988, tous documents qui sont difficilement accessibles au public), il l'a fait encore davantage depuis qu'il est en prison. Il a entretenu ou entretient encore une volumineuse correspondance, avec de nombreuses personnes dont le total se monte à plus de quatre cents. Parmi celles-ci, on compte John Zerzan, le militant écologiste, ou bien David Skrbina, théoricien de l'écophilosophie et professeur à l'université du Michigan, pour ne citer qu'eux¹. Afin de répondre aux

1. De nombreuses lettres à David Skrbina sont incluses et traduites dans le volume : Theodore J. Kaczynski, *L'Effondrement du système technologique*, Vevey, Éditions Xenia, 2008. Ce volume porte le sous-titre *Unabomber : L'œuvre complète*, ce qui

critiques de tous bords qui lui furent adressées ainsi qu'à ce qu'il estimait être des mensonges et des calomnies de journalistes, Kaczynski a en outre rédigé une seconde autobiographie de 550 pages, plus complète, intitulée *La Vérité contre les mensonges* (« Truth versus Lies »). La justice américaine ne lui a pas permis de publier ce texte, afin qu'il ne puisse toucher aucun droit d'auteur du produit de ses crimes¹. Le même homme s'est essayé à la fiction, en offrant à un groupe d'étudiants un conte philosophique intitulé *La Nef des fous*. Ce dernier texte a fait l'objet d'un court-métrage². Enfin, il a longuement répondu à quelques entrevues, dans lesquelles il revient sur sa vie, ses idées, les circonstances de son incarcération et son combat anti-technologique³.

Le premier manifeste contre la technologie ne porte aucun titre. Nous l'avons appelé *Technologie et liberté*, puisque c'est le sujet dont il traite. Il a été écrit en 1971, probablement au Michigan. Après avoir abandonné en juin 1969 son poste de professeur assistant en mathéma-

est faux, puisqu'il ne contient qu'une partie infime des écrits de Kaczynski.

1. Le tapuscrit de cette autobiographie a été déposé, avec de nombreux autres documents se rapportant à Unabomber, à la réserve de la bibliothèque de l'université du Michigan (« Labadie Collection »), où ils peuvent être consultés par les chercheurs. Le nom de la plupart des correspondants de Kaczynski doit cependant demeurer scellé jusqu'en 2049.

2. *Ship of Fools*, par Danny Ledonne (2002).

3. Le livre paru aux éditions Xenia contient la traduction de l'entrevue donnée en 1999 par Kaczynski à J. Alienus Rychalski pour le magazine *Blackfoot Valley Dispatch*, qui mérite d'être lue. Voir *L'Effondrement du système technologique*, p. 247-260.

tiques à l'université de Berkeley, Theodore Kaczynski a erré quelque temps au Canada, en compagnie de son frère, afin d'acheter une terre en Colombie-Britannique sur laquelle ils puissent bâtir une maison et vivre à l'écart des grandes agglomérations urbaines. En attendant la réponse du gouvernement canadien, Theodore est retourné vivre dans la nouvelle maison de ses parents, à Lombard dans l'Illinois, tandis que son frère achevait ses études à l'université Columbia, à New York. David Kaczynski s'est ensuite rendu au Montana, il a accepté un poste à Great Falls puis invité son aîné à le rejoindre. C'est à cette occasion que les deux hommes ont acheté le terrain sur lequel, quelques années plus tard, Theodore bâtit sa cabane. C'est également à cette époque que le futur Unabomber découvre l'œuvre du philosophe français Jacques Ellul. À l'en croire, il a lu la traduction anglaise de son livre *La Technique ou l'enjeu du siècle* à six reprises au moins¹.

À la suite de cette lecture, Theodore Kaczynski entre en contact avec Jacques Ellul ; il discute de son essai visionnaire ainsi que d'un autre volume intitulé *Autopsie de la révolution*². C'est dans un tel contexte qu'il rédige son premier essai dans lequel l'influence des idées d'Ellul se fait sentir. Il faut comprendre ce manifeste comme la réponse de Kaczynski au volume *La Technique ou l'enjeu*

1. Jacques Ellul, *La Technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Armand Colin, 1954 ; rééd. Paris, Economica, 1990 et 2008. *The Technological Society*, translated from the french by John Wilkinson ; with an introduction by Robert K. Merton, New York, Knopf, 1964.

2. Jacques Ellul, *Autopsie de la révolution*, Paris, Calmann-Lévy, 1969. *Autopsy of Revolution*, translated from the french by Patricia Wolf, New York, Knopf, 1971.

du siècle. Il se termine par un appel lancé aux hommes de bonne volonté : qu'ils forment un groupe de pression, un parti ou peut-être une communauté, afin de mettre en application la solution proposée par Kaczynski. Pour ce dernier, il est urgent de prendre conscience du danger que représente la technologie. La solution la plus réaliste lui paraît la suppression des fonds fédéraux consacrés à la recherche. Aux dires mêmes de Kaczynski, cet appel n'a pas été suivi d'effet ; le manifeste ne lui a pas permis d'échapper à la solitude qui caractérise sa vie ¹.

Nombre d'idées qui seront développées dans le second manifeste sont déjà présentes ici en germe. Le rôle central de la technologie est souligné ; les avancées prochaines dans le domaine de l'électronique ou de l'ingénierie biologique sont annoncées tout comme la surveillance constante des individus ². Kaczynski perçoit combien les techniques pédagogiques basées sur le conditionnement des enfants remodelent la nature humaine. Il dénonce les illusions gauchistes ainsi que l'incapacité du système

1. Lors de son examen psychiatrique, réalisé en janvier 1998 par le docteur Sally Johnson, Theodore Kaczynski évoque ce premier manifeste. Il avoue à son évaluatrice qu'il a « fait un effort pour faire connaître ses idées à ceux qui pourraient s'y intéresser. Mais il ne reçut aucune réponse », in Dr Sally Johnson, « Forensic Evaluation of Theodore Kaczynski », 01/16/98. Texte accessible sur Internet.

2. Afin de permettre au lecteur de bien suivre l'argumentation et de lui montrer que les analyses de Kaczynski se rapportant à la science contemporaine reposent sur des connaissances précises, je me suis permis d'inclure quelques notes en bas de page, appelées par des astérisques et marquées NdT (note du traducteur). Elles servent de complément à celles de l'auteur, appelées par des chiffres.

industriel à prendre en compte ses composantes négatives. Il lui manque encore la compréhension de ce qu'il appellera plus tard le *processus de pouvoir* ainsi que la place des *activités de substitution*, qui seront largement analysées dans le second manifeste. Par ailleurs, la principale différence entre les deux textes tient à ceci : en 1971, Theodore Kaczynski croit encore à la politique. Il veut utiliser la loi pour mettre un frein aux avancées techniciennes. Psychologiquement, s'il est déjà la proie d'un désir de vengeance, il n'a pas franchi le pas qui le mènera bientôt à la criminalité ; il n'a pas encore construit sa première bombe. Par contre, en 1994, au moment de la rédaction du second manifeste, il est l'Unabomber depuis plusieurs années, sans état d'âme. La lecture de ses journaux intimes donne le frisson dans la mesure où il analyse avec froideur l'efficacité toujours plus grande de ses engins meurtriers. Il ne montre que rarement du remords à l'égard des innocents qu'il a gravement blessés ou parfois tués. En conséquence, ce n'est plus au niveau politique qu'il souhaite désormais agir. Il est devenu un hors-la-loi, il réclame une révolution, violente ou non, pour abattre la civilisation technicienne. Sa haine pour notre société n'a cessé de croître pendant les années de marginalité et de demi-solitude qu'il a passées au Montana.

D'une façon étonnante, c'est indirectement ce premier manifeste qui permettra au FBI d'identifier Kaczynski comme Unabomber et de l'arrêter. En effet, lors de la parution anonyme du second manifeste, David Kaczynski reconnaîtra le style de son frère aîné, puisqu'il fut une des personnes à avoir reçu le texte de 1971. Après bien des attermoiements, David finira par *donner* Theodore à la

police, qui l'arrêtera presque un an après la publication de *L'Avenir de la société industrielle*.

Ce second texte constitue la pièce maîtresse de l'œuvre intellectuelle d'Unabomber. Contrairement au premier, celui-ci porte un titre. Il a été publié pour la première fois le 19 septembre 1995, dans un cahier spécial de 8 pages du *Washington Post*¹. Il était accompagné de l'introduction suivante : « Ce texte a été envoyé en juin dernier au *New York Times* et au *Washington Post* par une personne s'identifiant elle-même comme FC et que le FBI désigne sous le nom d'Unabomber. Il est impliqué dans trois affaires de meurtre et dans seize attaques à la bombe. Cet auteur a menacé d'envoyer une bombe à une destination non précisée, "avec l'intention de tuer"», sauf si l'un des journaux publiait son manuscrit. Madame le Ministre de la Justice [Attorney General] et le directeur du FBI en ont recommandé la publication. On trouvera en première page du journal d'aujourd'hui un éditorial expliquant notre décision de faire paraître ce document. » Le journal a tiré ce jour-là 850 000 exemplaires qui ont tous été vendus. Sous prétexte qu'il manquait un paragraphe dans cette première édition, un autre journal, le *Oakland Tribune*, republie trois jours plus tard le manifeste au complet, avec un tirage de 18 000 exemplaires supplémentaires. Très vite, le texte circula sur Internet, où on peut le trouver encore aujourd'hui. Il a donc connu le plus grand succès, d'abord en anglais puis dans les différentes

1. La responsabilité morale de cette parution, ainsi que les frais de publication de 40 000 dollars, ont été partagés avec le *New York Times*.

PRÉFACE

langues dans lesquelles il a été traduit, et d'abord en français.

*

J'ai commencé la traduction française de ce texte au lendemain de sa parution, soit le 20 septembre 1995, et je l'ai achevée dans le courant du mois de novembre de la même année. Afin d'en expliquer les tenants et aboutissants, j'ai en outre rédigé une préface d'une trentaine de pages, faisant circuler le texte auprès de quelques éditeurs qu'il aurait pu intéresser. Ma présentation n'a pas su les convaincre. C'est seulement au mois d'avril 1996, grâce à l'intervention d'Annie Le Brun et de Jean-Jacques Pauvert, que cette traduction a été acceptée par un éditeur et publiée un mois plus tard. Entre-temps, il s'était passé un événement médiatique important ayant facilité les négociations : le 3 avril 1996, le FBI arrêta un suspect, Theodore Kaczynski, contre lequel pesaient de lourdes charges. Sa cabane du Montana était étroitement surveillée par la police depuis presque deux mois. Avant la parution du manifeste en français, j'ai donc pu ajouter un paragraphe où j'expliquais les raisons pour lesquelles on pouvait tenir Kaczynski pour l'auteur probable de ce texte. Dès son arrestation, Ted Kaczynski a nié en être l'auteur, pour la raison que le manifeste était associé aux crimes qu'on lui imputait, et qu'il n'a jamais voulu les reconnaître. La question est complexe ; elle implique à la fois une dimension légale et une dimension éthique. En ce qui concerne le second point, il est possible que Theodore Kaczynski n'ait jamais voulu se reconnaître publiquement dans cette figure de criminel lâche et sanguinaire que les médias

avaient créée à son propos. Il s'agit en effet d'une image publique qui ne prend pas en compte les motivations psychologiques et intellectuelles de ses crimes¹. Mais, dans le même temps, il n'a cessé d'affirmer à tous ses correspondants son accord avec les thèses contenues dans le manifeste *L'Avenir de la société industrielle*.

J'ai fait parvenir à Kaczynski un exemplaire de l'édition française peu après sa parution, soit le 13 juin 1996. Quelques jours plus tard, il m'adressait une longue lettre, dans laquelle il niait être l'auteur du manifeste, tout en se proclamant solidaire des idées exposées². Dans cette

1. David Gelernter, professeur d'informatique à l'université Yale, et qui fut une des victimes des attaques aveugles de Unabomber, a donné de Kaczynski une image assez négative qu'il est bon de prendre en compte : *Drawing Life. Surviving the Unabomber*, New York, The Free Press, 1997.

2. Lettre du 10 juillet 1996 : « Permettez-moi de vous dire, pour commencer, que je ne suis pas satisfait de vos remarques entre les pages 42 et 45 de votre livre. La stratégie du FBI dans ce cas-ci a été d'essayer de me dépeindre comme coupable aux yeux du public – avant même le procès –, avec la collaboration des médias ; et, en assumant apparemment que j'étais l'Unabomber, vous les avez aidés dans leur tâche. Qui plus est, quelques "renseignements" que vous avez transmis sur ma personne sont entièrement faux. Je suppose que vous les avez obtenus à travers les médias. Si je vous disais la somme des mensonges que les médias ont proférés à mon propos, vous ne me croiriez probablement pas. Jusqu'à mon arrestation, je n'avais aucune idée de la masse d'informations fausses qui apparaissaient dans les médias ; et si quelqu'un m'avait prévenu, je ne l'aurais pas cru. Et pourtant, mes avocats, les enquêteurs et le personnel de la prison qui ont eu affaire à eux me disent que mon traitement par les médias n'a rien d'exceptionnel. Selon eux, les journalistes embellissent fréquemment, et en pleine conscience, leurs histoires, afin de les rendre plus dramatiques ;

même lettre, il m'invitait également à entretenir avec lui une correspondance régulière. J'ai été le seul intellectuel à l'époque à entreprendre une telle démarche, au moment où la figure du « tueur en série » commençait à prendre corps dans l'opinion américaine¹. En septembre 1996, après avoir lu et commenté mon travail², Theodore Kaczynski m'adressait, par le canal de son avocat Quin Denvir, un texte du *Manifeste* qu'il jugeait plus complet. C'est sur ce dernier texte que la présente traduction a été révisée³.

*

ils publient aussi des "informations" obtenues de sources qu'ils savent être fausses ou mensongères. » C'est en partie pour faire contrepoids à ces mensonges que Kaczynski rédigera en 1998 son autobiographie, *La Vérité contre les mensonges*, livre auquel il ajoutera une préface en mai 2007.

1. C'est à cette époque que paraît le premier livre en anglais consacré à Unabomber, au titre révélateur : John Douglas (and Mark Olshaker), *Unabomber. On the Trail of America's Most-Wanted Serial Killer*, New York, Pocket Books, 1996.

2. Dans son autobiographie, Kaczynski consacre plusieurs pages à réfuter mon livre *L'Affaire Unabomber*, sur lequel il porte le jugement suivant : « *L'Affaire Unabomber*, écrit par le professeur Apostolidès, est aussi entaché d'erreurs mais l'auteur a du moins l'honnêteté de mettre en garde ses lecteurs, en affirmant que les informations qu'il utilise sont partiales et incomplètes. Je pense cependant que le professeur Apostolidès sera embarrassé quand il apprendra jusqu'à quel point son livre est fondamentalement erroné», tapuscrit inédit, p. 526.

3. À l'exception de quelques idées empruntées sans remords aux traductions venues après la mienne, le présent texte ne diffère pas sensiblement de celui que Jean-Jacques Pauvert a publié en 1996.

Le manifeste *L'Avenir de la société industrielle* est aujourd'hui considéré comme un texte important. Cela ne signifie pas, de la part de ceux qui le discutent, l'approbation de toutes les idées qu'il contient, et moins encore des méthodes utilisées par Kaczynski pour appuyer ses thèses. Mais l'auteur s'attaque à ce qui paraît aujourd'hui le cœur de notre transformation, la technologie, entendue dans le sens que lui donnait Ellul, à savoir la rationalisation de toutes les activités humaines. « Ce grand travail de rationalisation, d'unification, de clarification se poursuit partout, écrivait de façon prophétique Jacques Ellul en 1954, aussi bien dans l'établissement des règles budgétaires et l'organisation fiscale, que dans les poids et mesures ou le tracé des routes. C'est cela, l'œuvre technique. Sous cet angle, on pourrait dire que la technique est la traduction du souci des hommes de maîtriser les choses par la raison. Rendre comptable ce qui est subconscient, quantitatif ce qui est qualitatif, souligner d'un gros trait noir les contours de la lumière projetée dans le tumulte de la nature, porter la main sur ce chaos et y mettre de l'ordre ¹. »

Il faut également lire le texte de Kaczynski comme un symptôme des mutations en cours. Depuis un demi-siècle environ, l'invasion des techniques les plus diverses et les plus sophistiquées a entraîné une mutation complète de notre environnement et de nos connaissances. Nous sommes entrés, selon l'expression d'Ollivier Dyens, dans la « condition inhumaine ». Par ces mots, il faut entendre que nous avons quitté la longue période pendant laquelle

1. Jacques Ellul, *La Technique ou l'enjeu du siècle* [1954], *op. cit.*, p. 40.

les hommes se sont appuyés sur les évidences biologiques pour construire leur vision du monde. La réalité biologique, écrit Dyens, « trouve son origine à la fois dans notre perception biologique du monde (nos sens) et dans l'impossibilité de "voir" (par nos sens) au-delà de cette perception¹ ». L'homme moderne *regarde* le monde, même s'il n'en comprend qu'une partie, celle qu'il perçoit par ses sens. C'est sur eux qu'il base sa connaissance, qu'il construit une narration, qu'il donne un sens à l'univers (moral, scientifique) qu'il croit véritable, permanent, parce que fondé sur une perception spatio-temporelle solide. La post-modernité contemporaine a changé tout cela. L'invention d'outils techniques complexes (l'ordinateur, le microscope électronique, le télescope électronique) a non seulement permis de découvrir un univers microscopique et macroscopique qui était auparavant fermé à l'homme, mais elle a surtout totalement transformé son rapport au monde et à la connaissance. En conséquence, elle a également changé sa conception du monde, encore que de façon indirecte. Nous sommes désormais entrés dans la réalité technologique, nos outils ne pouvant plus être conçus comme une addition à la réalité biologique mais comme une partie intégrante de celle-ci. « Parce que nous regardons de nouvelles dimensions du spectre du vivant et plongeons dans différentes couches de réalité, écrit encore Dyens, nous nous apercevons que les frontières sont subjectives, abstraites, qu'elles s'effacent et réapparaissent continuellement. En fait, nous nous apercevons que les frontières n'existent pas, qu'elles sont comme la ligne

1. Ollivier Dyens, *La Condition inhumaine. Essai sur l'effroi technologique*, Paris, Flammarion, 2008, p. 70.

droite : pure invention de l'humain. Par la réalité technologique, nous comprenons que non seulement la définition de l'humain est appelée à changer, *mais qu'elle sera toujours appelée à changer*, qu'elle ne restera plus jamais stable. Plus la réalité technologique nous permet de creuser les dimensions du réel, de découvrir d'autres sources d'entropie et de convergences, et plus est modifiée la nature de l'humain. Là est une des plus profondes transformations auxquelles nous faisons face ¹. »

Parce qu'il s'est tenu, dès ses années de collègue à Harvard (1958-1962), au courant des développements contemporains de la technologie, parce qu'il en a perçu assez tôt les conséquences négatives, d'abord sous l'influence des travaux de Jacques Ellul, puis en multipliant les lectures sur ce sujet, Theodore Kaczynski a été, plus qu'un autre, pris de peur devant le gouffre que les techniques creusaient sous nos pieds. En raison de sa sensibilité particulière, il s'en est fortement inquiété. Dans sa vision prophétique, il a immédiatement compris la place que tenait la technologie dans la métamorphose en cours, tandis que ceux de sa génération, encore marqués par le modèle marxiste de compréhension du monde, s'attachaient à des revendications économiques datant d'un autre siècle. Alors, rempli d'effroi, il a souhaité rebrousser chemin et revenir à ce qu'il percevait comme l'origine, afin que l'Histoire puisse prendre un autre cours. Kaczynski s'est voulu en effet l'ultime incarnation de l'individualisme occidental. Il a souhaité, en toute conscience, représenter l'individu « autonome et rationnel », tel que les XVIII^e et XIX^e siècles l'avaient défini, et faire retour à

1. *Ibid.*, p. 64.

N° d'édition : L.01EHBN000190.N001
Dépôt légal : octobre 2009